

Bogumil Jewsiewicki

Jean Bazin (1941-2001)

Alors qu'il participait en mai 2001, à Québec, au colloque annuel des ethnologues canadiens, Jean Bazin nous a dit :

« Je pense [...] que la science sociale a un projet anthropologique [...] elle dissout l'altérité [...] entendue au sens de "l'autre que moi", de ce qui apparemment m'est totalement inaccessible. Et bien, tout, tout ce qui est humain m'est accessible, et c'est ça le principe de la science humaine. »

Depuis plusieurs années, une réflexion sur le savoir anthropologique comme démarche de science sociale plutôt que comme discipline est devenue pour Jean Bazin le second grand axe de ses intérêts. Rappelons sa conférence « L'anthropologie en question : altérité ou différence » à l'Université de tous les Savoirs ou son chapitre « Interpréter ou décrire. Notes critiques sur la connaissance anthropologique » dans le volume *Une École pour les sciences sociales. L'anthropologie historique du royaume du Ségou* est le champ premier qui lui a valu une réputation internationale de spécialiste du Mali et des études mande. Il faut pourtant être prudent en inscrivant ses intérêts dans un champ ethnique. Plutôt que de considérer l'ethnicité comme une « invention », Jean Bazin insistait sur sa nature historique, sur la dépendance du recours aux dénominations ethniques du contexte, des stratégies des acteurs. Rappelons-nous du chapitre « À chacun son Bambara »¹ dans l'ouvrage *Au cœur de l'ethnie*.

Pour les lecteurs de cette revue, pour les spécialistes de l'Afrique occidentale à travers le monde, Jean Bazin restera avant tout un spécialiste de cette région, pour les intellectuels maliens un ami. Sa démarche de terrain a été particulièrement attentive à la parole, au geste, à la matérialité des traces que les membres d'une société inscrivent dans l'espace et dans le temps. Il savait lire les versions divergentes pour saisir les stratégies dont elles témoignent plutôt que pour traquer le mensonge ; il savait que les hommes qui parlaient en sa présence s'adressaient plutôt à leurs adversaires ou alliés qu'à lui, anthropologue. Spécialiste de l'Afrique, Jean Bazin a été

1. In J.-L. AMSELLE & E. M'BOKOLO (dir.), *Au cœur de l'ethnie : ethnie, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La découverte, 1985, pp. 87-127.

élu en 1995 (plusieurs fois réélu depuis) membre du Conseil de l'International African Institute (Institut international africain).

Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, lecteur assidu de Wittgenstein, Bazin a toujours porté une très grande attention aux pratiques, aux paroles des acteurs. De ce respect pour les femmes et les hommes habituellement qualifiés d'« informateurs », lui venait aussi un grand intérêt pour les usages et les effets des objets, ces produits/témoins de l'activité de l'Homme. Il nous a laissé à ce sujet un texte remarquable, trop peu connu, *Des clous dans la Joconde*, dont il promettait une nouvelle version mieux diffusée. Au moment de sa mort, il travaillait sur une anthropologie de la nature morte. Depuis quelques années son séminaire à l'École des hautes études en sciences sociales portait sur les objets. Enfin, il venait de mettre en chantier, avec Jean Jamin, un numéro spécial de *L'Homme* dont la parution était prévue pour septembre 2002.

Lorsqu'il écrivait, Jean Bazin était un ciseleur de la parole, perfectionniste jusqu'au moindre détail, reprenant ses textes à maintes reprises. Cette grande qualité lui venait surtout d'un profond respect pour toute langue, le français en particulier dont la maîtrise allait chez lui de pair avec la recherche de l'élégance du dit et de l'écrit. Nous lui devons des textes d'une qualité exceptionnelle, mais ce souci de la langue a eu pour conséquence des publications trop rares. De très nombreux textes sont restés en chantier au moment de sa mort puisqu'il refusait la publication tant qu'il n'en était pas entièrement satisfait. Exigeant pour les autres, il l'était particulièrement à l'égard de lui-même.

Une très grande partie de sa vie professionnelle, après un bref passage à l'Université Paris V, est liée à l'École des hautes études en sciences sociales, une institution qui lui a été très chère. Directeur d'études, il a dirigé de nombreux étudiants en doctorat, animé un grand nombre de séminaires, mais surtout a consacré dix ans de sa vie à l'École en tant que membre de son bureau. Ensuite, il y a dirigé le Centre d'anthropologie des mondes contemporains avant de se dévouer à sa transformation en unité associée (CNRS-EHESS) : « Genèse et transformations des mondes sociaux ». Il nous a quitté au moment où il croyait pouvoir désormais se consacrer aux étudiants et à la recherche.

Jean Bazin a été un grand ami de l'université Laval, grand frère pour plusieurs membres du CÉLAT (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions) dont il a suivi la mutation en centre interuniversitaire. Membre de l'équipe du projet canadien « Le soi et l'autre », visiteur toujours très attendu à Québec, nous lui devons des leçons magistrales qu'ont été ses conférences ; nous n'oublierons jamais son amitié.

Ses paroles qui suivent resteront un appel à la réflexion sur nos pratiques savantes et un testament :

« On déplore souvent que les sciences sociales ne soient pas cumulatives ; mieux vaudrait se féliciter de leur capacité à la réitération, de leur vocation au recommencement, voire à la re-fondation. Elles sont trop intimement politiques pour que leur dogmatisme ne soit pas redoutable » (« Présentation », *Actualités du contemporain, Genre humain*, 35 : 11, 2000).